

HISTOIRE



Budapest

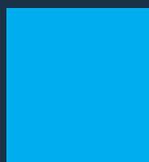
Moscou

Suez



Varsovie

La Havane



Berlin

Kaboul

sous la direction
de
Mikhaïl Narinskiy
et
Maurice Vaïsse

LES CRISES

dans les relations

FRANCO-SOVIETIQUES

1954-1991

Editions A. PEDONE

13 rue Soufflot - 75005 Paris

Sommaire

Introduction par Maurice VAÏSSE	5
I ^{ère} partie : <i>De Genève à Budapest (1954-1956)</i>	
<i>L'URSS et la fin de la guerre d'Indochine</i> par Evguenia OBITCHKINA	11
<i>La fin de la guerre d'Indochine dans les relations franco-soviétiques</i> par Chantal MORELLE	23
<i>La crise de Suez, la France et l'URSS</i> par Maurice VAÏSSE	33
<i>L'URSS et la crise de Suez</i> par Mikhaïl NARINSKIY	41
<i>La crise de Budapest dans les relations franco-soviétiques</i> par Sabine JANSEN ...	53
<i>L'affaire de Hongrie au miroir de l'historiographie russe</i> par Natalia VASSILIEVA ...	73
II ^{ème} partie : <i>De Berlin à Paris (1958-1968)</i>	
<i>La crise de Berlin et l'édification du mur</i> par Alexander FURSENKO	89
<i>La France et la crise de Berlin</i> par Henri FROMENT-MEURICE	115
<i>L'Union soviétique face à la décolonisation de l'Afrique noire et de l'Algérie</i> par Evguenia OBITCHKINA	135
<i>Les relations franco-soviétiques dans les crises de Cuba et du Proche-Orient</i> par Maurice VAÏSSE	143
<i>La perception par Moscou du retrait de la France de l'organisation militaire</i> <i>de l'OTAN</i> par Mikhaïl NARINSKIY	155
<i>La presse soviétique face à la crise de mai 1968 en France</i> par Vladislav SMIRNOV	163
III ^{ème} partie : <i>Du Kippour à Kaboul (1973-1980)</i>	
<i>L'URSS et le conflit du Proche-Orient de 1973</i> par Mikhaïl NARINSKIY	173
<i>La France et la guerre du Kippour</i> par Pauline PERETZ	187
<i>Les relations Paris-Moscou et la Guerre froide africaine des années 70</i> par Pierre-Michel DURAND	199
<i>L'Union soviétique et la fin de la guerre du Vietnam</i> par Vladimir PECHATNOV	215
<i>L'intervention de l'Union soviétique en Afghanistan</i> par Evguenia OBITCHKINA....	227
<i>La France face à l'intervention soviétique en Afghanistan</i> par Maurice VAÏSSE	241
IV ^{ème} partie : <i>De Varsovie à Bagdad (1980-1991)</i>	
<i>La crise polonaise</i> par Evguenia OBITCHKINA	261
<i>La France dans la "bataille des euromissiles" vue de Moscou</i> par Youri ROUBINSKI	275
<i>La crise des euromissiles</i> par Henri FROMENT-MEURICE	283
<i>La France et La crise du Golfe</i> par Laurent RUCKER	293
<i>La direction soviétique et la guerre du Golfe</i> par Mikhaïl NARINSKIY	303
Chronologie	323
Présentation des auteurs.....	329
Index	333

Introduction

L'origine de ce livre est un programme de recherche sur les relations franco-soviétiques pendant la guerre froide, mené par deux équipes de chercheurs appartenant d'une part au MGIMO (Institut d'Etat des Relations internationales de Moscou), d'autre part à Sciences Po.

Mettant à profit l'ouverture des archives des pays occidentaux et de l'ex-bloc soviétique, les études sur la guerre froide se sont multipliées. Alors qu'au début elles concernaient surtout les relations bilatérales entre les États-Unis et l'Union soviétique, elles connaissent depuis quelques années une véritable explosion géographique grâce à l'activité du *Cold War History Program*, dont les travaux se sont élargis à tous les pays, en particulier au Tiers Monde¹. La publication du livre d'Odd Arne Westad, *The global cold war*, a donné à ces publications d'archives et à ces études de chercheurs une visibilité internationale². Relativement, peu de travaux portent sur les relations entre la France et l'Union soviétique des années cinquante aux années quatre-vingt dix. Afin de cerner ce thème de façon plus précise, nous avons décidé de l'aborder à partir des principales crises de la guerre froide : Berlin (1958-1962), Cuba (1962), guerre des Six jours (1967), guerre du Kippour (1973), crise des euromissiles (1979-1987), fin de la guerre froide (1985-1990).

Avant d'aller plus loin, il est sans doute utile de définir d'abord ce qu'on entend par crise internationale³. Il s'agit d'une rupture de stabilité et, comme telle, elle est bien un phénomène caractéristique de la guerre froide, où selon Raymond Aron « la guerre est improbable, mais la paix impossible ». Aussi bien, les relations entre les deux blocs se caractérisent par des crises plus ou moins violentes. Le schéma d'une crise a été assez bien décrit en trois temps : les prodromes ou la montée aux extrêmes (l'expression

¹ Cf. le site du *Cold War international History Program*.

² Odd Arne WESTAD, *The global cold war, Third World interventions and the making of our times*, Cambridge University Press, 2007.

³ On peut se référer aux ouvrages classiques de Jean-Baptiste Duroselle *Tout empire périra*, Armand Colin, 1992 ; Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, 1968 ; et au précieux ouvrage de Jean-Louis Dufour, *Les crises internationales, de Pékin (1900) à Bagdad (2004)*, Complexe, 2004.

journalistique parle « d'escalade »), la crise proprement dite, un moment bref, violent qui impose une décision ; enfin, une sortie de crise qui peut déboucher sur une guerre ou sur une solution plus ou moins satisfaisante ou bancale.

Pour ce qui est de l'étude des crises entre la France et l'Union soviétique, quelques remarques méthodologiques sont indispensables. Les relations bilatérales entre les deux pays ne peuvent être séparées du contexte international et ont donc, si l'on n'y prenait garde, un caractère artificiel. Des années 1950 aux années 1990, ces relations subissent les effets de l'évolution générale et passent de la confrontation à la coexistence pacifique puis à la détente, « à la seconde guerre froide », enfin à la fin de la guerre froide. Troisième remarque : les deux États ne sont pas vraiment comparables : l'un, l'Union soviétique, est le leader de son bloc, une superpuissance ; l'autre, la France, est un associé du bloc occidental, une ancienne grande puissance, devenue moyenne : il s'agit donc de relations asymétriques. Et malgré tout, ces deux États entretiennent à différents moments de cette guerre froide des relations originales, en raison des réticences françaises à être aligné et de l'intérêt pour l'Union soviétique d'entretenir une relation particulière avec un membre du bloc occidental.

Cette remarque permet de faire le lien avec le temps long des relations entre la France et la Russie, car les références à cette histoire abondent au cours des crises de la guerre froide : l'alliance de revers des années 1891-1893, l'alliance de la Grande Guerre avec la paix signée à Brest-Litovski et le soutien apporté aux Russes blancs par la France, qui d'allié privilégié devient l'ennemi n°1 ; la menace bolchevique qui plane sur la France dans l'entre-deux-guerres : à l'intérieur à cause du Parti communiste français, et à l'extérieur en raison du pacte de Rapallo avec l'Allemagne⁴. Les renversements d'alliance des années trente jusqu'au pacte germano-soviétique d'août 1939 empoisonnent les relations franco-soviétiques jusqu'au dernier soubresaut, celui de l'entrée des troupes allemandes en Russie en juin 1941. La France et l'Union soviétique se retrouvent de nouveau alliées : l'escadrille *Normandie-Niémen*, la signature du pacte franco-soviétique en décembre 1944, le seul que de Gaulle ait signé avec ses alliés sont des symboles de cette relation privilégiée, mais éphémère⁵. Car la guerre froide va rapidement opposer la France qui choisit, non sans

⁴ Renata FRITSCH-BOURNAZEL, *Rapallo, naissance d'un mythe*, A. Colin, 1974.

⁵ Sur tous ces épisodes, cf. Maurice VAÏSSE (sous la direction de), *De Gaulle et la Russie*, CNRS Éditions, 2006.

hésitation, le bloc occidental à l'Union soviétique, le leader incontesté du bloc « oriental ». Désormais, pour plusieurs décennies, la confrontation est de mise, d'autant plus qu'en France le Parti communiste est le premier parti de gauche jusqu'à l'élection de François Mitterrand et rassemble sur ses candidats jusqu'à un quart des électeurs. Son électorat est très varié, allant des ouvriers aux intellectuels et aux artistes et son ascendant est très fort dans certaines catégories de la population.

Les crises dans les relations franco-soviétiques ont fait l'objet d'études le plus souvent complémentaires au cours de quatre sessions tenues successivement à Moscou et à Paris :

- *Les crises dans les années cinquante* : la fin de la guerre d'Indochine, la crise de Suez, l'affaire de Hongrie.
- *Les crises dans les années soixante* : la décolonisation, la crise de Berlin, les crises de Cuba et du Proche-Orient, la crise de l'OTAN, la crise de mai 1968.
- *Les crises dans les années soixante-dix* : la guerre du Kippour, la guerre froide en Afrique, la fin de la guerre du Vietnam, l'invasion de l'Afghanistan.
- Enfin, *Les crises dans les années quatre-vingts* : la crise polonaise, la crise des euromissiles et la guerre du Golfe.

Ces crises ont opposé parfois violemment les deux blocs et donc la France et l'Union soviétique, mais la spécificité de ces relations bilatérales est que, parfois, les deux pays ont adopté des positions moins antagonistes qu'on aurait pu le prévoir. Pourquoi ? Comment ? Voilà déjà une série d'interrogations susceptibles de conduire à une interprétation approfondie des politiques étrangères des deux pays. Mais l'étude des crises de la guerre froide peut aussi amener à une étude comparée des deux États et faire réfléchir sur les présupposés de la politique étrangère : contexte de politique intérieure et interférences entre politique intérieure et politique extérieure ; rôle des dirigeants et des élites diplomatiques et militaires dans la conduite de la politique étrangère ; considérations idéologiques ; espionnage et renseignement ; mobilisation des opinions publiques ; regards croisés, etc.

La confrontation des exposés, fondés sur une documentation variée (archives diplomatiques, gouvernementales, du PCUS, papiers personnels des dirigeants français, presse de l'époque...), a permis de dégager des conclusions communes. À l'évidence, beaucoup de choses séparent la France et l'URSS des années 1950 : leur positionnement dans la guerre froide, mais

aussi leur poids sur la scène internationale. Or, il est intéressant de noter combien leurs rapports peuvent changer d'une crise à l'autre : l'opposition réelle n'est perceptible que pour la crise de Suez, ailleurs le souci de préserver un niveau de bonnes relations minimum l'emporte – car la question allemande reste en suspens.

Durant les débats animés qui ont ponctué ces quatre sessions, on a bien vu que ces crises ont été des jalons sur la voie de la cristallisation des blocs en Europe, admise vingt ans plus tard à Helsinki. Mais une des clefs de la période, justement sensible à travers le télescopage des événements, tient sans doute au changement majeur introduit par Khrouchtchev dans la ligne soviétique : d'une part appliquer la « coexistence pacifique » en Europe – au prix d'une sanctuarisation des deux blocs – et d'autre part étendre l'influence dans les pays récemment décolonisés ou sur le point de l'être – politique ambitieuse, « schizophrénique » (son inspirateur étant à la fois le « dernier communiste » et un grand pragmatique), qui pourrait bien avoir provoqué, à terme, la chute de l'empire. Quant à la France, renvoyée brutalement à son statut de puissance moyenne, et momentanément brouillée avec l'URSS, elle tira des conséquences non moins décisives pour son avenir : l'indépendance nationale, l'acquisition de l'arme nucléaire et l'engagement dans la construction européenne seraient les nouveaux axes de sa diplomatie. La pertinence d'une approche couplée des crises internationales au prisme de la relation franco-soviétique a donc été ici pleinement démontrée.

Maurice Vaïsse

Note des directeurs de cette publication : Certains de ces textes ont été précédemment publiés par la *Revue d'histoire diplomatique* (2004 n°2 et 2006 n°2) et dans les actes du colloque *De Gaulle et la Russie* (CNRS Editions, 2006). Nous prions le lecteur d'excuser l'imperfection formelle de quelques articles. Nous sommes très reconnaissant aux collègues russes qui ont eu l'obligeance de présenter leur communication et donc leur texte en français.